

EXPLICATION DE TEXTE FRANCAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Jacques Dupont, Mireille Labouret

Coefficient : 2 ; **Durée de préparation** : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 à 25 d'exposé et 05 à 10 de questions

Type de sujets donnés : texte à expliquer

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un texte (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : le candidat dispose de l'ouvrage intégral (l'édition peut être annotée, avec glossaire...)

Liste des textes proposés (les caractères gras correspondent au texte choisi par le candidat) :

- **Du Bellay, *Les Regrets*, VI, « Las, où est maintenant... »** / Ionesco, *Le Roi se meurt*, « J'avais un petit chat... mon pauvre chat, mon seul chat. »

- **Rabelais, *Gargantua*, ch. XXVII, « En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier... qui le foyes aultres. »** / Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, p. 55 « Eh! bien Rastignac... » fin de la page.

- **Ronsard, « Je n'ai plus que les os... »** *Pléiade*, t.II, p. 634-635 / Leiris, *Biffures*, p.206-207 (« Il y a eu un moment...pour ses deux autres fils. »)

- **Ronsard, « Il faut laisser... »** *Pléiade*, t.II, p. 637 / Maupassant, « Les Sabots », du début à « pour terminer sa messe. »

- **La Bruyère, *Les Caractères*, « De la mode », 14** / P. Loti, *Le Désert*, éd. Bouquins, p. 391 (« Vers midi sur sa vie. »)

- **La Bruyère, *Les Caractères*, « Des femmes », 43** / Musset, *Il ne faut jurer de rien*, I, 2 (du début à « c'est assez bien écrit. »)

- **Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, éd.G.F., p.175 « Je sais bien qu'il n'y a rien de plus difficile... » p.176 « et je vous en prie. »** / Claudel, *Partage de midi*, éd. Folio, p.53-55, acte I « Pourquoi est-ce maintenant... je ne vous aimerai pas. »

- **La Fontaine, *Fables*, X, 2 « La Tortue et les deux canards »** / Beckett, *En attendant Godot*, p.87 « Pour bien faire... » p.88 « De feuilles. »

- **La Fontaine, *Fables*, VIII, 4 « Le Pouvoir des fables » seconde partie du texte** / Balzac, *Le Lys dans la vallée*, éd. Garnier, p.380-381 « Vous êtes parfois ennuyeux...je vous aurais remercié. »

- **Molière, *Dom Juan*, III, 1 du début à « Tu as raison » (p.296-297, éd. Seuil) / A. Bertrand, *Gaspard de la nuit*, p. 143-144.**

- **Molière, *Le Misanthrope*, II, 1 du début à « Ont-ils de vous toucher su trouver le secret ? »** / Proust, *Du côté de Guermantes*, Pl., II, p.596 « Mme de Guermantes s'avança.. » p. 597 « Elle est bien moins solide qu'on ne croit. »

- Racine, *Les Plaideurs*, III, 3 « Messieurs...Vous, doucement...et je l'assommerai. »/ Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, ch.XIV, « Là aussi, c'était fête... » fin du chap. (livre de poche, p.69-70)

- Racine, *Iphigénie*, IV, 4 « Fille d'Agamemnon ...pour prévenir les pleurs que je leur vais coûter. »/ S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, p.11-12 « La principale fonction de Louise...je possédais toute la fête. »

- Saint-Simon, *Mémoires*, (éd. Coirault, Folio, p. 111 « Le Roi avançait en âge »... » « qu'elle le poussait en avant. »)/ Rimbaud, *Illuminations*, éd. Poésie/ Gallimard, p.170-171 « Les Ponts ».

- Mme de Sévigné, lettre à Coulanges du 15 décembre 1670 (class. Vaubourdolle, p.31) / Musset, *Lorenzaccio*, III, 3 « Tu me demandes pourquoi je tue Alexandre ?devant le tribunal de ma volonté. »

- Mme de Sévigné, lettre du 26 mars 1671, (class. Vaubourdolle, p.15-16) / R. Char, *Commune présence*, « Fastes » (Poésie/Gallimard, p.95)

- Mme de Sévigné, lettre du 16 mars 1672 / Proust, *Sodome et Gomorrhe*, Pl. t.II, p.1083 (« quant au directeur ») p. 1084 (« leur durée. »)

- Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, I, 2 (« Ta joyeuse colère me rejouit... »fin de la scène), p.47 éd. G.F. /M. Yourcenar, *Nouvelles orientales*, « Le dernier amour du prince Genghi » incipit... « à se passer de tout. »

- Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, I, 2 monologue de Figaro / Mallarmé, « Toute l'âme résumée... » p. 139-140.

- Diderot, *Lettres à S. Volland*, éd. Folio, p. 47 « Bonjour mon amie...que je vous aime. »/ Hugo, *Notre-Dame de Paris*, p. 88-89 (éd. Folio) « Dans un vaste espace...toute illusion avait disparu. »

- Montesquieu, *Lettres persanes*, lettre XXVIII, p.63-64 (éd. Garnier) « Je vis hier une chose assez singulière... qui les quitte aisément. »/ R. Desnos, *Corps et biens*, Vie d'ébène, p. 129-130 (Poésie/Gallimard)

- Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, p.44-45 (éd. G.F.) « Je demeurai interdit à sa vue... tous les environs. » / Claudel, *La Muse qui est la grâce*, p. 105-106 (« de ce coeur trop plein. »)

- Rousseau, *Les Confessions*, L. I, p.36-37 (éd. Garnier) « Un souvenir qui me fait frémir...me tombe des mains. »/ Proust, *Un amour de Swann*, « Il la regardait...un collectionneur » (éd. Gall. t.II, p.14-15)

- Rousseau, *Les Confessions*, L. IV, p.190-191 (éd. Garnier) « C'était souffrir assurément...qui me restaient encore. »/ Mallarmé, « Petit air » II, p.115-116.

- Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, 6^{ème} partie, L. XII, p.390-391 (éd. Garnier, t.2) début de la lettre... « le dernier de tous » /Maupassant, *Pierre et Jean*, incipit... « qui ravissait le père Rolland. »

-Balzac, *Le Chef d'oeuvre inconnu*, éd.G.F. p.44-45 « Accablé de misère... Bonjour, maître. » / Diderot, *Jacques le fataliste*, p. 168-169 (l. de poche) « Le lendemain...un crime. »

- Balzac, *Illusions perdues*, « Une grand homme de province à Paris », éd. G.F., p.232 « A la bibliothèque...qui le rendait inabordable »/ Saint-John Perse, *Amers*, I p.35-36 (Poésie/Gallimard) « Des villes hautes... grands murs. »

- Balzac, *La Peau de chagrin*, incipit.... « se faire un costume de joueur. »/ Perrault, *Contes*, « La Barbe bleue » éd. Garnier, p.125-126 « Elle fut si pressée.... que vous y avez vues. »
- Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques*, « Le Dessous de cartes d'une partie de whist », éd. G.F. p.206-207 « A un certain moment.... de l'étang de Stasseville. »/ Molière, *Amphitryon*, I, 1 v. 190-237.
- Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, CXXV, « Le Rêve d'un curieux »/ Sartre, *Les Mots*, p.19 « Il n'y a pas de bon père....je sais sur lui. »
- Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, « Le Port »/ La Bruyère, *Les Caractères*, « Ménippe ».
- Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, « Perte d'auréole » / Voltaire, *Candide*, ch.6 du début à « avec un fracas épouvantable. »
- Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, « Le Désir de peindre »/ Gide, *Les Caves du Vatican*, p.113-114 « Amédée Fleurissoire...atrocité de ces deux noms. »
- Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, p.204 « A huit heures...le plus beau point de vue de l'univers. » (éd. G.F.) / A. d'Aubigné, *Les Tragiques*, « Jugement », v.661-684.
- Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, t.I p.397 (l. de poch.) « Ayant repris haleine...le sifflement d'un bouvreuil. »/ Ronsard, Sonnet posthume, VI, « Il faut laisser maisons... » Pléiade, t. II, p.637.
- Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, p.124 « Mon donjon....p.125 éveillait son fils. »/ Michaux, *L'Espace du dedans*, p.171.
- Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, p. 569-570 « En parcourant le Vatican...fin du chap./ F. Ponge, *Le Parti pris des choses*, « Le Papillon ».
- T. Corbière, *Les Amours jaunes*, « Sonnet à Sir Bob »/ R. Queneau, *Zazie dans le métro*, éd. Folio, p.12-14 « Tonton, qu'elle crie....fait tourner le moulin. »
- Flaubert, *Un coeur simple*, éd. G.F. p.27-29 incipit « ayant vue sur la prairie. » / Molière, *L'Ecole des femmes*, V, 4 v. 1580-1611.
- Flaubert, *L'Education sentimentale*, p.2 du début à « par la route la plus longue. » / Gilbert Lély, « La Parole et le froid » (Poésies complètes, t.I, p.153-154.)
- Gautier, « Le Pied de momie », éd.G.F., p.182-183 « Ce pied fera mon affaire...le petit marchand singulier. »/ Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, I,1 du début.... « On a tort. »
- Rimbaud, *Illuminations*, « Les Ponts »/ Marivaux, *La Vie de Marianne*, 1^{ère} partie, éd. Garnier, p.46-48 « Tenez, Marianne...Arrêtez-vous ! »
- Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, ch.3 « La guerre » éd. Garnier, p. 54-55 « Le maréchal des logis... crut se reconnaître. » / Voltaire, *Candide*, ch. 22 début ... « et Martin ne s'en étonnait pas. »
- Stendhal, *Le Rouge et le noir*, L. I, ch.2, « Un maire » p. 37-38 « Je ne trouve....rapporte du revenu à la ville. »/ Ionesco, *La Cantatrice chauve*, p.22-24 (Gall.) M. Smith : « Tiens, c'est écrit que Bobby Watson... Oui, un cousin de Bobby Watson. »
- Vallès, *L'Enfant*, ch.VII, « Les Joies du foyer », éd. Folio, p.100-102 « Le matin du jour solennel...Il y a un peu de fumier dans le lit. »/ Michaux, *Mes Propriétés*, « Emportez-moi ».

- Apollinaire, *Alcools*, « Marie » / La Rochefoucault, *Maximes*, p.60-61 « Il y a dans les afflictions...la honte de ne pleurer pas. »

- Beckett, *Fin de partie*, p. 29-34 (éd. Minuit) « **Qu'est-ce que c'est...nous n'en rions plus.** »/ Voltaire, *Candide*, ch.III, p. 141-142 « Rien n'était si beau, si leste...et de jambes coupées. »
- Céline, *Voyage au bout de la nuit*, éd. Folio, p.32-33 « **C'était donc dans une prairie...la guerre ne passait pas.** »/ M. Scève, *Délie*, VI, p. 55 (Poésie/Gallimard).
- Claudel, *Connaissance de l'Est*, p. 72 « **Décembre** » (Poésie/Gallimard) / Saint-Simon, *Mémoires*, p.130-131 « Il revint donc...toute sa vie il en avait vécu. » (éd. Folio)
- Claudel, *Connaissance de l'Est*, p.71 « **Le Contemplateur** »/ La Fontaine, *Fables*, L. VII, 12 « Les Deux coqs ».
- Giono, *Le Moulin de Pologne, du début...* « **ils devinrent doux comme des agneaux.** » / Racine, *Phèdre*, II, 5 v. 670-713.
- Malraux, *Antimémoires*, p.285 de « **Comme à Bénarès...la nuit védique.** » (éd. Folio)/ Mme de Sévigné, *Lettres choisies*, class. Vaubourdolle, p.48-49 « Elle soupa le soir...Il m'a fait grincer des dents. »
- Michaux, *L'Espace du dedans*, « **Chant de mort** » / Colette, *Sido*, p.13-14 « A trois heures et demi... cette gorgée imaginaire. »
- Proust, *Le Temps retrouvé*, éd. Folio, p. 213-214 « **Arrivé aux Champs-Élysées...dépassaient-ils l'intention qu'il avait.** » /V Hugo, *Hernani*, I, 1.

Par souci d'harmonisation avec le concours A/L, nous avons cette année proposé à chaque candidat deux textes, différents par le genre et/ou l'époque. Les candidats n'ont pas tous prouvé qu'ils avaient le don du choix, un certain nombre d'entre eux semblant avoir suivi des cours de « risk management » qui les ont conduits à préférer systématiquement, précautionneusement, le texte le plus « classique » ou le plus connu, supposé (souvent à tort) le plus facile. « Nothing centured, nothing gained » : cette vieille vérité, connue des marchés financiers, a parfois été perdue de vue, et le jury a eu l'occasion de valoriser certains choix courageux, qui ont débouché sur des explications intéressantes et pertinentes.

Les remarques qu'inspire cette session d'oraux sont, pour l'essentiel, les mêmes que l'on peut lire dans les rapports antérieurs, que nous invitons les candidats à consulter attentivement, et à méditer pendant leur année de préparation.

Nous nous bornerons donc ici à quelques observations, voire à quelques évidences triviales. Le jury a systématiquement rappelé aux candidats qu'ils avaient à leur disposition des dictionnaires en salle de préparation. Il a donc sanctionné les commentaires qui n'expliquaient pas des formules aujourd'hui vieilles comme « la fleur des pois », ou tel candidat qui ne s'était pas donné la peine de chercher ce que sont la « casse » et le « séné » (mots dont le sens eût pu, au demeurant, orienter le commentaire vers une caractérisation plus précise du type de comique employé par Molière).

La présentation du texte a parfois été succincte, voire expéditive, échouant à le situer historiquement ou dans le contexte de l'oeuvre, et à le caractériser génériquement ou esthétiquement. La lecture a été souvent traitée comme une simple formalité, sans que le jury puisse deviner si le candidat fait une différence fondamentale entre le texte à commenter et l'annuaire du téléphone. Trop de lectures plates ou précipitées n'ont pas fait apparaître les grandes articulations du texte, ou bien en ont rabaissé le relief expressif. Si les candidats savent, dans leur très grande majorité, que la durée impartie à l'explication ne doit pas être dépassée, trop d'entre eux ont mal géré leur temps, et se sont étendus indûment sur le début du passage, ce qui les a conduits évidemment à survoler le reste.

L'analyse de la composition a été souvent insuffisamment approfondie, au détriment d'une réflexion, qui eût pu avoir quelque utilité, sur le lien possible entre la structure et la

signification du texte. L'arrière-plan historique, notamment du point de vue de l'histoire des idées ou des mentalités, est volontiers négligé (un commentaire a ainsi échoué à faire apparaître l'axiologie implicite qui fondait la condamnation et la stigmatisation saint-simoniennes de la duchesse du Maine), au profit du déploiement d'un savoir rhétorique mal dominé et souvent inopportun : cette année, au « hit-parade » des figures de style, l'hypotypose et l'hyperbate triomphaient nettement, et souvent mal à propos, mais des candidats (sans doute plus intéressés par le « marketing » que par la littérature) ont transformé la personnification en « personnalisation », ou se sont avérés incapables d'identifier ce qu'on appelait à l'âge classique les « grandes figures » comme l'apostrophe, - tout en s'acharnant à discerner des « mises en abîme » imaginaires. L'analyse des procédés ironiques a trop souvent échoué à se hisser au-dessus du repérage scolaire et mécanique d'antiphrases. Des textes de poésie, déjà fâcheusement estropiés pendant la lecture, ont été commentés sans une attention suffisante aux conventions métriques, aux règles de la « langue des vers » telles qu'elles prévalent au moins jusque vers 1870-1880, aux effets de distribution accentuelle ou de récurrence phonique, au travail sur le langage figuré. Et, s'agissant de scènes de théâtre, une perspective trop livresque a parfois conduit les candidats à négliger la spécificité de l'écriture théâtrale, les situations retorses d'énonciation, l'épaisseur « polyphoni(que) » (comme disait Barthes) de signes, le jeu du verbal et du non-verbal (ou du para-verbal) qui la définissent, qu'il s'agisse de Molière ou de Beckett. Enfin, certaines notions élémentaires de narratologie n'ont pas été mises à contribution pour rendre compte des singularités de la technique du point de vue chez un Flaubert, un Proust ou un Giono.

Les questions qui suivent l'explication proprement dite ont permis souvent aux candidats de compléter ou de rectifier leur commentaire. Faut-il rappeler aux candidats que la paranoïa est mauvaise conseillère, et que cet entretien ne cherche pas à leur tendre des pièges, mais à évaluer leur propension éventuelle au dogmatisme crispé, ou au contraire leur souplesse et leur rapidité d'esprit, leur aptitude à l'échange de vues ? Les meilleurs candidats ont su saisir l'occasion de laisser le jury sur une impression encore plus favorable.